

Sur Le Saponaria Bellidifolia Smith, Et Le Specularia Castellana Lange

M. Bras

To cite this article: M. Bras (1875) Sur Le Saponaria Bellidifolia Smith, Et Le Specularia Castellana Lange, Bulletin de la Société Botanique de France, 22:10, XXVII-XXXIII, DOI: [10.1080/00378941.1875.10827800](https://doi.org/10.1080/00378941.1875.10827800)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1875.10827800>



Published online: 08 Jul 2014.



Submit your article to this journal [↗](#)



Article views: 3



View related articles [↗](#)

âme, et qu'il recevait plein d'espérance et de foi le suprême viatique, il adressait en même temps à l'illustre prélat qui défendait la loi (Mgr Dupanloup, évêque d'Orléans), et à l'ami désolé qui vous parle, de longues considérations sur le point le plus délicat de cette délicate question, mémoire posthume que nous communiquerons à l'Assemblée. »

« M. le comte Jaubert, a dit de son côté M. le préfet du Cher, excellait à susciter le zèle de ceux qui l'approchaient, et à les entraîner ensuite dans une action commune... Imitons ses exemples ! et suivons ses leçons. »

Enfin, M. Buffet, président de l'Assemblée nationale, annonçant à la Chambre la mort de M. le comte Jaubert, s'exprimait ainsi : « J'ai la douleur d'informer l'Assemblée de la mort d'un de nos collègues les plus distingués, les plus estimés, et, je puis le dire, les plus aimés, M. le comte Jaubert. Il est décédé ce matin à Montpellier, au moment même où l'Assemblée s'occupait de la proposition dont il était l'auteur. La mort de M. Jaubert laissera dans l'Assemblée de profonds et unanimes regrets. Député, ministre, pair de France, membre de l'Institut, partout il s'était fait une grande place par son mérite et par les services rendus, par son dévouement au pays et à la science. Vous me permettrez d'ajouter que par l'élévation et par la bienveillance de son caractère, il avait conquis l'affection de tous ceux qui ont eu l'honneur de l'approcher. »

Nous n'ajouterons qu'une parole à cette touchante oraison funèbre prononcée à la tribune française. Le comte Jaubert n'est pas mort tout entier pour nous : les hommes de sa valeur ne meurent pas ! leur cœur, leur esprit, et non-seulement leurs pensées, mais la forme de leurs pensées, sont conservés dans notre mémoire et dans leurs écrits ! Aussi serait-il vrai de dire, en faisant allusion au panthéon cosmopolite de tous les temps : Nos meilleurs conseillers, nos plus grands modèles, nos plus sages et plus fidèles amis ne sont plus de ce monde, et pourtant ils sont avec nous ! Vivons toujours dans leur intimité ! Le secret de la science et de la sagesse est dans cette mystérieuse alliance du passé avec le présent, et dans les éloquentes confidences que les illustres morts, quand nous savons consulter leur mémoire et leurs écrits, font aux survivants !

M. le Dr Bras fait la communication suivante :

SUR LE *SAPONARIA BELLIDIFOLIA* Smith, ET LE *SPECULARIA CASTELLANA* Lange,
par M. le docteur BRAS.

Après la communication si intéressante que vous venez d'entendre, dans laquelle notre honorable président vous a tenu avec un si grand charme dans les hautes régions de la science, en vous traçant de main de maître le tableau de la vie, si bien remplie, d'un des membres les plus distingués de notre asso-

ciation, je regrette de vous faire descendre sur la terre-à-terre de la botanique descriptive. Que votre bienveillance me pardonne cette brusque transition.

Voici ce que, dans la crainte de ne pouvoir me rendre à cette session, j'adressais au secrétariat général de la Société, le 16 juin courant :

La Société ne sera peut-être pas indifférente à l'empressement que je mets à devancer la publication de mon catalogue des plantes vasculaires du département de l'Aveyron, qui est à l'impression, pour lui communiquer la découverte faite dans notre Rouergue, si peu connu, de deux plantes, dont l'une est au moins litigieuse et l'autre nouvelle, si je ne me trompe, pour la flore française.

La première est le *Saponaria bellidifolia* Smith, à laquelle les auteurs s'accordent à donner pour patrie les hautes montagnes de l'Italie, bien qu'elle ait été signalée par Lapeyrouse dans les Pyrénées françaises, comme très-rare, il est-vrai, sur les rochers escarpés à gauche du lac d'Oncet, au pic du Midi, sur les revers du côté du lac de Leou (Lap. *Abr.* p. 239). Malgré la précision de ces indications, cet habitat a été mis en doute par les botanistes qui ont exploré les Pyrénées après Lapeyrouse, ainsi que par un certain nombre d'auteurs. Duby (*Botan. gall.* p. 1000, *Appendix*) dit que cette indication paraît être une erreur de Lapeyrouse. Bentham (*Catal.* p. 118) laisse à entendre, par un point d'interrogation, que le *Saponaria bellidifolia* de Lapeyrouse serait la même plante que le *Saponaria cespitosa* de De Candolle. Zetterstedt (*Pl. vasc. Pyr.* p. 40) semble partager l'opinion de MM. Grenier et Godron, qui, sur la foi de recherches faites par Serres dans l'herbier de Lapeyrouse, attribuent le *S. bellidifolia* de cet auteur à une plante d'une autre famille, au *Valeriana globulariæfolia* de Ramond (G. G. *Fl. fr.* t. II, p. 56).

Ces doutes ont-ils été éclaircis ? Lapeyrouse est-il coupable d'une telle erreur ? J'hésite à me soumettre à cette hypothèse, malgré les puissantes autorités sur lesquelles elle s'appuie, et il m'en coûte d'admettre une telle confusion à l'égard d'une plante si commune que l'est dans les Pyrénées le *Valeriana globulariæfolia* de la part d'un botaniste si éminent qui avait parcouru ces montagnes sur tous leurs sommets et dans tous leurs recoins.

Lapeyrouse ne se borne pas à caractériser la plante par une courte phrase diagnostique qui, bien que très-précise, pourrait se prêter à une certaine élasticité d'interprétation ; il en donne une description détaillée, et, si l'on en excepte les feuilles radicales, qui ont en effet une grande ressemblance avec celles du *Valeriana globulariæfolia*, aucun des autres termes de sa description ne saurait s'appliquer à cette dernière plante. Il suffit d'un simple rapprochement pour s'en convaincre.

Au milieu de ces incertitudes et de cette confusion, un échantillon de *Saponaria bellidifolia*, avec l'étiquette *la Panouse* (Aveyron), trouvé par

M. Moreau, agent voyer, parvient à M. Timbal-Lagrave. Piquée par cet envoi, l'attention de notre honorable collègue se réveille aussitôt. Cet explorateur infatigable des Pyrénées, ce savant critique des travaux botaniques qui ont été publiés sur ces montagnes, ne pouvait rester indifférent à cette communication. Il me la fait connaître le 29 août 1874, en m'invitant à vérifier ce fait si intéressant de géographie botanique. Je me mis immédiatement à la recherche de l'agent voyer censé l'inventeur de la plante. Les renseignements que je demandai aux agents voyers en chef qui se sont succédé dans le département, les recherches que je fis dans les annuaires des chemins vicinaux, furent sans résultat. Je ne trouvai nulle part le nom de Moreau. Découragé, j'avais renoncé à toute recherche, lorsque, vers la fin du mois de mars dernier, M. Puech, instituteur communal à Tournemire (Aveyron), me donna communication du catalogue des plantes qu'il avait recueillies ou observées aux environs de cette localité, et je trouvai, à ma grande satisfaction, dans cette nomenclature, le *Saponaria bellidifolia*, indiqué dans la même localité qui avait été signalée à M. Timbal, à la *Devèze de la Panouse*. Je me mis en relation avec M. Puech, et le 4 juin courant j'étais à Tournemire pour visiter cette intéressante station. M. Puech se mit à ma disposition avec le plus gracieux empressement. Nous sortîmes du cirque de Tournemire (station du chemin de fer du Midi) par un sentier rapide serpentant d'abord sur des pentes marneuses très-inclinées, pour franchir plus haut les puissants escarpements de calcaire jurassique qui couronnent le cirque, et arriver sur le plateau du Larzac, près des ruines dites des Arnals. Cette ascension, assez pénible, dure trois quarts d'heure environ; une fois sur le plateau, la marche ne trouve plus de difficulté. Après avoir traversé quelques maigres cultures, en se dirigeant vers le nord-est, on franchit des ondulations gazonnées au milieu desquelles se dressent brusquement des roches dénudées, qui ressemblent à distance à des bâtiments en ruine et donnent au paysage un cachet tout particulier. En nous acheminant sur ces pelouses, en contournant ou escaladant ces roches abruptes, nous avons fait encore d'intéressantes récoltes. Je citerai plus particulièrement les plantes suivantes :

Armeria juncea Girard. — Dans les sables dolomitiques.

Ethionema saxatile R. Br. — Sur les rochers.

Crepis albida Vill. — Sur les rochers.

Silene italica Pers. — Sur les rochers.

Valerianella echinata DC. — Dans les cultures pierreuses.

Scorzonera purpurea L. — Pelouses rocailleuses.

Scorzonera austriaca Willd. — Sur les pentes rocailleuses. Rare.

Scorzonera glastifolia Willd. — Dans les broussailles.

Campanula speciosa Pourret. — Très-abondant dans les fentes des rochers.

Alyssum serpyllifolium Desf. — Dans les sables dolomitiques.

Aster alpinus L. — Si abondant qu'il bleuit certaines pentes.

Helianthemum canum Dunal. — Très-commun.

Linum narbonense L. — Rare.

Linum Leonii Schultz. — Rare.

Après une heure de marche environ, nous arrivons enfin à la station désirée. Une dépression se présente à l'est, descendant en pente douce dans la vallée du Cernon, vers la *Panouse* ; c'est au sommet de cette espèce de gorge, qui regarde le nord, que nous trouvâmes en grande abondance le *Saponaria bellidifolia*, sur les pelouses rocailleuses, dans les fentes et au pied des rochers. J'eus la satisfaction de trouver cette rareté en très-bon état de floraison, avec quelques capitules en fructification assez avancée. La récolte que je pus en faire me permettra, je l'espère, de la distribuer à la prochaine session d'Angers à MM. les membres de la Société qui y assisteront.

C'est dans le courant de l'année 1870 que, dans une de ses nombreuses excursions sur le Larzac, M. Puech a découvert cette plante. L'ayant fait connaître à M. Morand, employé à la construction du chemin de fer, résidant à Tournemire, actuellement chef de station à Millau, il visita avec ce botaniste la station de la Panouse, et c'est, sans nul doute, par l'intermédiaire de M. Morand, et non Moreau, que la plante est venue à la connaissance de M. Timbal-Lagrange.

Il ne saurait y avoir de doute à l'égard de la détermination de notre plante, les descriptions et les figures des auteurs s'y adaptent absolument. Boccone (*Mus.* pars II, p. 75) en donne une description succincte, sous le nom de *Lychnis rubra Globulariæ capitulo* ; il la figure assez exactement, dans le même ouvrage, sous la dénomination de *Lychnis rubra Globulariæ facie et capite montana* (tab. 62, fig. 1) ; mais c'est à tort qu'il lui attribue des fleurs rouges et des feuilles ondulées ou crénelées. Barrelier, dont Lapeyrouse cite la figure, la désigne sous la dénomination de *Lychnis lutea, montana, Globulariæ capite et facie* (Bar. *l.c.*, p. 63, n° 659 et tab. 498) ; mais, comme dans Boccone, sa figure donne, par erreur, à la plante des feuilles crénelées. Elle est très-bien décrite par Poirét (*Dict.* t. VI, p. 529), sauf qu'il lui donne une élévation de 5 à 6 pieds ; c'est là évidemment une faute d'impression, il faut lire 5 à 6 pouces. Reichenbach en donne une très-bonne figure (Rehb. *l.c.*, t. VI, tab. 244, fig. 4992).

En raison des doutes dont le *Saponaria bellidifolia* a été l'objet à l'égard de sa nationalité, il n'est peut-être pas indifférent de donner, avec sa synonymie, une description de cette plante telle qu'elle se présente dans nos montagnes du Rouergue.

Saponaria bellidifolia Smith, *Spicil.* 5 ; Poir. *Dict.* VI, p. 529 ; DC. *Prodr.* I, p. 366. — *Globularia lutea montana* Col. *Ecphr.* I, p. 152, tab. 153. — *Bellis montana globoso luteo flore* C. Bauh. *Pin.* 262. — *Lychnis rubra Globulariæ capitulo* Bocc. *Mus.* pars II, p. 75. — *Lychnis rubra montana*

Globulariæ capite et facie, id. *ibid.* tab. 62, fig. 1 (la couleur rouge attribué aux fleurs est une erreur de Boccone). *Lychnis lutea montana Globulariæ capite et facie* Barr. *Ic.* p. 63, n° 659, tab. 498.—*Smegmathamnium bellidifolium* Frenzel, *Rchb. Ic.* VI, tab. 244, fig. 4992.

Fleurs au sommet de la tige, réunies, par petits fascicules denses, en tête globuleuse; fascicules des fleurs brièvement pédicellés, munis à leur base de bractées linéaires, ciliées sur les bords et sur leur face dorsale, les extérieures plus longues que le capitule, les intérieures d'autant plus courtes qu'elles sont plus centrales. Calice cylindrique, droit, divisé en cinq dents ovales, glabre à la base, hérissé au sommet. Pétales étroits, linéaires, presque cunéiformes, entiers ou comme crénelés à leur sommet. Étamines dépassant longuement les pétales; les pistils un peu moins. Capsule ovoïde, lisse, un peu plus longue que le calice. Feuilles radicales en touffe, spathulées, rétrécies en pétiole légèrement ailé et dilaté à la base, glabres sur leurs deux faces ou un peu ciliées aux bords, un peu fermes, légèrement nerveuses et comme ridées, entières, obtuses ou faiblement mucronées; celles de la tige au nombre de deux ou quatre, opposées par paires, légèrement engainantes, les inférieures, lorsqu'il en existe, longuement spathulées, les supérieures linéaires-lancéolées, les unes et les autres, mais surtout les supérieures, velues à leur base. Tiges hautes de 2 à 4 décimètres, droites, simples, cylindriques, hérissées de poils dans leur jeunesse, surtout vers leur sommet, devenant glabres à mesure de leur développement. Racine forte, allongée, émettant plusieurs souches ligneuses qui produisent à leur sommet des tiges florifères et des touffes de feuilles. Fleurs d'un jaune pâle. Graines petites, presque rondes, un peu échancrées, légèrement chagrinées.

Les poils qui se remarquent sur les diverses parties de la plante sont blancs, transparents, articulés par des renflements et des étranglements alternatifs, vus à la loupe.

Par son élévation et les poils dont elle est munie sur certains organes, notre plante se rapporterait au *S. bellidifolia*, var. ζ de Lapeyrouse, *major*, *foliis caulinis ciliatis*, *caule superiore hirsuto*.

Devèze de la Panouse de Cernon, canton de Cornus, arrondissement de Saint-Affrique (Aveyron). — 24. Juin, juillet.

La seconde plante que je soumetts à la Société appartient à la famille des Campanulacées. C'est un *Specularia* que j'ai cueilli pour la première fois le 15 juin 1838, dans le département du Lot, parmi les broussailles, sur les corniches des rochers qui encaissent la vallée du Lot, entre Cajarc et Monbrun, sur la rive droite de cette rivière. Le facies du sujet et sa hauteur (0^m,75) me le firent prendre pour un *Campanula Rapunculus*; en l'étudiant dans mon cabinet, je vis que j'avais affaire à un *Specularia*, mais il me fut impossible de lui appliquer aucun des noms que je trouvais dans les flores que je possédais alors. Le 27 juin 1862, herborisant dans la même vallée du Lot, sur la

rive gauche, dans la gorge de Lantouï, près de Salvagnac-Cajarc, canton de Villeneuve (Aveyron), je trouvai la même plante en grande abondance sur la pente rocailleuse de la montagne de Gaiffié, près des ruines qui dominent le gouffre de Lantouï. Les nouvelles études que je fis sur les échantillons que j'en récoltai n'eurent pas plus de succès qu'en 1838; je ne pus les faire entrer dans le cadre d'aucune des quatre espèces qui figurent dans la *Flore française* de MM. Grenier et Godron, et leur comparaison avec les échantillons que je possédais de ces espèces excluait toute identité. Ces échantillons sans nom ont traîné ainsi dans mon herbier jusqu'au commencement de l'année courante, époque à laquelle, ayant acheté le *Prodromus floræ Hispanicæ*, de Willkomm et Lange, je trouvai dans cet ouvrage au n° 1985, sous le nom de *Specularia castellana* var. *grandiflora* Lge, une description qui s'adaptait à ma plante. Ayant fait part de cette observation à M. Giraudias, receveur de l'enregistrement à Asprières (Aveyron), membre très-zélé et très-instruit de la Société, il s'est trouvé, par un heureux hasard, que son riche herbier renfermait des échantillons authentiques, venus d'Espagne, du *Specularia castellana* de Lange. La comparaison que j'ai pu faire de ma plante avec ces échantillons ne permet pas de douter de leur identité.

Vu la rareté de cette espèce, la Société me permettra d'en donner encore ici la description, d'après les sujets que j'ai récoltés.

***Specularia castellana* Lge.** *Index seminum in horto Acad. Havniensi ann.. 1854 collectorum*, p. 25; Willk. et Lge, *Prodr. fl. Hisp.* II, p. 297.
— *Specularia falcata* var. β *scabra* D C. *Prodr.* ?

Flours solitaires, rarement gémînées à l'aisselle des feuilles, les inférieures écartées, les supérieures rapprochées, formant un long épi qui occupe plus de la moitié de la tige. Calice à lanières lancéolées-linéaires, un peu courbées en faux, abondamment garni d'aspérités. Corolle assez grande, dépassant les divisions calicinales. Feuilles radicales ovales, rétrécies en pétiole, celles du bas de la tige ovales-lancéolées, les supérieures lancéolées-linéaires, obscurément dentées ou ondulées, parsemées sur leurs deux faces, mais plus abondamment sur leur face inférieure et surtout sur les nervures et leur bord, de poils roides. Tiges droites, grêles, simples ou rameuses dès la base, à rameaux ascendants, anguleuses, couvertes de nombreuses aspérités dont la pointe, un peu crochue, est dirigée en bas. Ces mêmes aspérités se remarquent sur toutes les parties de la plante; la corolle elle-même en est chargée sur la ligne dorsale de ses lobes. Graines ovoïdes, brillantes, brunes-violacées, entourées d'un petit bourrelet marginal, présentant sur une de leur face une ligne saillante. Fleurs d'un bleu pâle.

Toute la plante présente une rigidité remarquable due aux nombreuses aspérités dont elle est chargée, aspérités qui sont surtout sensibles lorsqu'on glisse les tiges entre les doigts de bas en haut.

Près de Salvagnac-Cajarc, canton de Villeneuve, arrondissement de Ville-

franche de Rouergue (Aveyron), pentes rocailleuses, parmi les broussailles, au-dessus du gouffre de Lantouï; vallée du Lot, entre Cajarc et Montbrun, sur les corniches des rochers qui couronnent la vallée (Lot). — ①. Mai, juin.

Après cette communication, M. Bras distribue des échantillons de ces deux plantes aux membres de la Société, et en offre une part pour l'herbier du Muséum de Paris.

La séance est levée à quatre heures.

SÉANCE DU 25 JUIN 1875.

PRÉSIDENCE DE M. GERMAIN DE SAINT-PIERRE.

La Société tient sa séance dans la salle de la rue Bodinier; l'ouverture a lieu à trois heures et demie.

Présidence de M. Germain de Saint-Pierre, assisté de MM. Thibesard et Letourneux, vice-présidents; l'abbé Ravain, docteur Lieutaud, Doumet-Adanson et Bouvet, secrétaires.

M. l'abbé Ravain donne lecture du procès-verbal de la séance du 21 juin, dont la rédaction est acceptée.

M. le Président annonce trois présentations. Puis il donne lecture d'une lettre qu'il a reçue de M. de Schœnefeld, relative au voyage de M. Cosson en Algérie et annonçant le retour de ce savant en France. M. Cosson a donné à M. de Schœnefeld, en le priant de nous les transmettre, d'intéressantes indications sur la facilité que nous trouverions, avec son concours dévoué, à tenir une session extraordinaire en Algérie.

La parole est donnée à M. l'abbé Ravain chargé du compte rendu de l'herborisation faite le 22 juin à l'étang de Saint-Nicolas.

M. Doumet-Adanson rend compte verbalement de l'herborisation du 24 juin, faite aux environs de Juigné. A l'occasion de cette excursion, M. le secrétaire recommande le *Pinus Strobus* et le *Taxodium distichum* dans les mares tourbeuses des terrains schisteux des environs de Juigné, localités visitées par la Société.

M. Bourgault-Ducoudray fait observer que le Cyprès chauve ne réussit pas toujours dans les terrains inondés, comme il a pu s'en convaincre par des essais de plantations tentés sur les bords de la Loire.